Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 60 (2012)

Artikel: Productions locales et influences interrégionales : la témoignage de cinq bijoux protobyzantins de la collection Robert Forrer

Autor: Lini, Gabriella

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728181

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Productions locales et influences interrégionales

Le témoignage de cinq bijoux protobyzantins de la collection Robert Forrer

GABRIELLA LINI

CINQ BIJOUX EN ALLIAGE CUIVREUX FURENT ACQUIS AUPRÈS DE ROBERT FORRER À LA FIN DU XIXe SIÈCLE PAR LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE GENÈVE : TROIS PENDANTS D'OREILLE ET UN PENDENTIF AVEC UN DÉCOR DE FILIGRANE, AINSI QU'UNE PLAQUE-BOUCLE AJOURÉE.
CES OBJETS, D'ORIGINE ÉGYPTIENNE, MONTRENT DES LIENS ÉVIDENTS AVEC LES PRODUCTIONS PROTOBYZANTINES DES VIe ET VIIe SIÈCLES ET TÉMOIGNENT D'UN RICHE RÉSEAU D'ÉCHANGES ARTISTIQUES ET CULTURELS, QUE SEULE L'ÉTUDE DÉTAILLÉE DE CHACUNE DE CES PIÈCES PERMET DE METTRE EN ÉVIDENCE.

1 Pendant d'oreille. Égypte, VIe-VIIe s. Alliage cuivreux, haut. 3,1 cm, larg. 2,5 cm, diam. de l'anneau de suspension 2 cm, ép. 0,1-0,18 cm, poids 2,04 g. MAH, inv. D 680.

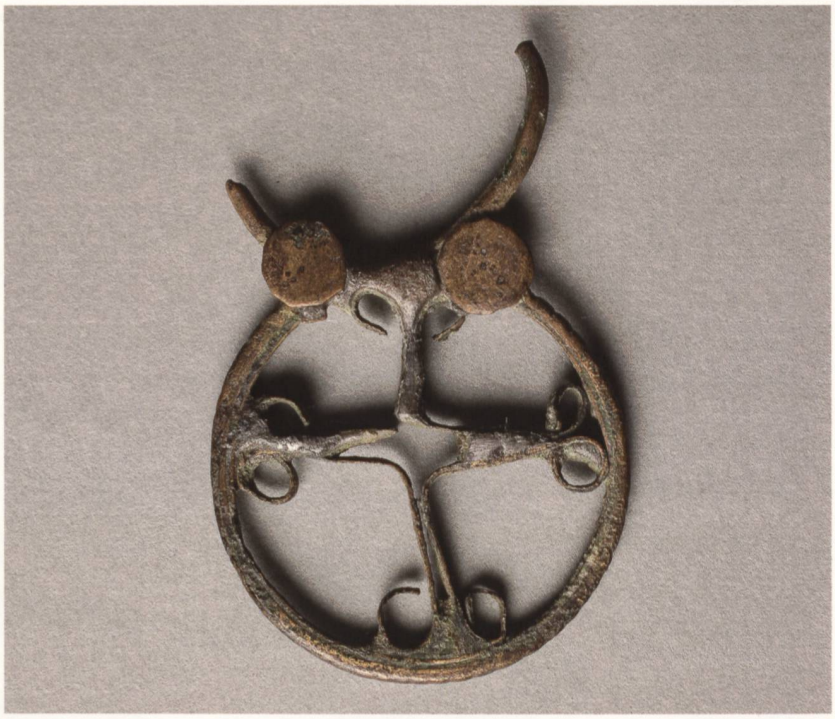
À la fin du XIXe siècle, le Musée archéologique de Genève acquit auprès de l'archéologue et antiquaire suisse Robert Forrer de nombreux objets provenant d'Égypte et supposés avoir été collectés à Akhmim ; un lieu qui, dans les registres d'entrée du musée, est parfois erronément suivi par la mention d'oasis du Fayoum. Ainsi, s'il est établi que le savant suisse se fournissait bien auprès d'un marchand égyptien, nous devons être prudents quant à la provenance exacte de ces pièces.

Parmi les bijoux en alliage cuivreux achetés à Robert Forrer, et qui font désormais partie des collections du Musée d'art et d'histoire, trois pendants d'oreille et un pendentif avec un décor de filigrane, ainsi qu'une plaque-boucle ajourée, ont tout particulièrement retenu notre attention. D'une part, parce que nous pouvons démontrer qu'ils ont été fabriqués par des ateliers égyptiens et, d'autre part, parce qu'ils montrent des liens évidents avec les productions protobyzantines des VIe et VIIe siècles.

L'Égypte est conquise par les Romains en 30 av. J.-C., puis devient rapidement le grenier à blé de l'Empire, un rôle qu'elle a gardé durant toute la première époque byzantine. Dès le IVe siècle, à la suite de la fondation de Constantinople, les cargaisons de blé en provenance d'Alexandrie sont acheminées vers la nouvelle capitale, favorisant le développement des voies maritimes de l'Empire romain d'Orient. Celles-ci, fortement fréquentées et relativement sûres jusqu'aux conquêtes arabo-musulmanes du deuxième quart du VIIe siècle, suivaient les côtes syro-palestiniennes, Chypre, le littoral anatolien et les îles égéennes, passant par de nombreuses villes et ports d'escale. Durant la période protobyzantine (IVe-VIIe siècles), ces voies maritimes ont non seulement facilité le transport des marchandises autour de la Méditerranée, mais aussi permis la diffusion de modèles artistiques et culturels. Les cinq objets dont il est question dans cet article représentent un modeste témoignage de ce riche réseau d'échanges.

Pendants d'oreille et pendentif

La première pièce retenue (fig. 2) semble correspondre à un pendant d'oreille publié par Robert Forrer en 1893, dans son ouvrage dédié aux trouvailles paléochrétiennes de la nécropole de Panopolis[1] (= Akhmim). Il est constitué d'un fil lisse à section ovale. Son anneau de suspension est soudé à un disque ajouré au bord extérieur godronné. À l'intérieur de ce disque, des fils rectangulaires plissés dessinent une croix aux extrémités en forme de volutes. Au raccord entre le corps du pendant et l'anneau de suspension, deux petits disques pleins ont été soudés de manière asymétrique. L'un d'entre eux conserve encore, sur une longueur d'un millimètre, un résidu rectangulaire du métal de fonte.



2 Pendant d'oreille. Égypte, VIe-VIIe s (?). Alliage cuivreux, haut. conservée 4,6 cm, larg. 3,1 cm, ép. 0,1-0,3 cm, poids 5,17 g. MAH, inv. D 699.

PAGE DE DROITE
3 Pendant d'oreille. Égypte, VIe-VIIe s (?). Alliage cuivreux, haut. 3,8 cm, larg. 2,9 cm, diam. de l'anneau de suspension 2,1 cm, ép. 0,08-0,16 cm, poids 2,04 g. MAH, inv. D 837.

Ce modèle est bien représenté. Des pendants d'oreille, également découverts en Égypte et aujourd'hui conservés au Caire, à Londres et à Berlin, attestent presqu'à l'identique la version plutôt simple de l'exemplaire de Genève[2]. Parallèlement, une variante en filigrane plus élaborée existe : elle est composée de quatre volutes écartées formant une croix, ou de quatre motifs cordiformes, inscrits dans une couronne ajourée, décorée de petits cercles, de volutes ou de motifs cordiformes[3].

Ce dernier motif se retrouve dans les deux pendants d'oreille suivants (fig. 1, 3). Ceux-ci sont munis d'un anneau de suspension lisse à section ovale ouvert latéralement. Le décor ajouré se compose de fils rectangulaires plissés, lesquels dessinent trois motifs cordiformes. Un exemplaire en alliage de cuivre provenant d'Égypte, analogue par la technique, la forme et le décor aux pendants de Genève, est conservé à Berlin[4]. Cette pièce comporte une double bande de motifs cordiformes agencée dans un croissant ajouré.

Quant au pendentif (fig. 4), il présente une forme de goutte avec un bord godronné et un anneau circulaire de suspension à section ovale. Une perle de verre violet orne le centre du bijou. Un bandeau de filigrane composé de six motifs en S à boucles fermées entoure la perle. Cette pièce peut être confrontée à une paire de pendants d'oreille conservée au Musée du Caire, qui reproduisent un modèle identique[5].

L'ensemble des pièces citées et décrites sont caractérisées par la même technique de fabrication. Des rubans métalliques en alliage cuivreux de couleur jaune sont façonnés et soudés avec un métal mou de couleur argentée, conférant aux bijoux un effet polychrome. Par ailleurs, une utilisation quelque peu excessive du métal de soudure, comme on peut l'observer sur les exemplaires de Genève, se remarque également sur les autres pièces[6]. Cela permet de supposer que ces bijoux ont été façonnés de manière rapide, voire peu soigneuse, ainsi qu'en atteste également le petit bout de métal excédentaire présent sur l'un des disques pleins de la pièce D 699 (fig. 2).

Ainsi, si l'on tient compte de la provenance et de la qualité d'exécution, on peut émettre l'hypothèse que l'ensemble de ces bijoux étaient des produits d'ateliers locaux égyptiens. Néanmoins, ces ateliers imitaient une technique de filigrane et des modèles bien connus de l'orfèvrerie byzantine diffusés dans tout le pourtour méditerranéen durant les VIe et VIIe siècles[7].

Le pendant d'oreille D 699 peut ainsi être comparé à une paire de pendants en or découverts dans une tombe de la basilique paléochrétienne située sur la presqu'île de Tigani du Magne dans le Péloponnèse. Ceux-ci comportent, à l'intérieur d'un cercle ajouré, une fine croix en filigrane aux extrémités en forme de volutes[8]. Un cercle ajouré dessinant une croix en filigrane composée de quatre volutes orne également un pendant d'oreille en or, en forme de croissant, provenant de Chypre[9]. Enfin, ce type de décor en filigrane est aussi présent sur d'autres catégories de bijoux en métaux précieux, notamment sur un fermoir de collier, identifié comme provenant de Syrie, conservé au Dumbarton Oaks Museum de Washington[10].

Les pièces D 680 et D 837 (fig. 1, 3) appartiennent à la catégorie de pendants d'oreille dits à corps « semi-circulaire » ou « en croissant » et reproduisent par leur forme et leur décor ajouré des modèles byzantins communs et largement répandus dans la partie orientale de la Méditerranée à la fin du VIe et durant le VIIe siècle. Aussi, bien que de facture plus modeste, peut-on les comparer aux pendants d'oreille en or du type 7a de la classification établie par Isabella Baldini Lippolis. Ce type comporte une paire de pendants d'oreille trouvés à Polis (Chypre), ainsi qu'une paire et une pièce isolée découvertes à Tyr en Syrie, composées d'un croissant ajouré orné de volutes en filigrane[11]. Appartiennent au même type une paire et une pièce isolée provenant de Chypre qui possèdent un décor légèrement plus élaboré, à savoir qu'elles sont ornées de volutes, lesquelles entourent partiellement un cercle ajouré contenant quatre motifs cordiformes agencés en croix[12]. Enfin, on y trouve encore une pièce avec un corps semi-circulaire munie de quatre pendeloques et décorée d'un cercle ajouré central, dessinant quatre motifs cordiformes. Le cercle est flanqué d'autres motifs de la même forme[13]. En effet, le motif cordiforme réalisé en filigrane est largement attesté dans l'orfèvrerie byzantine de la fin du VIe et du VIIe siècle. On le repère à cette époque aussi bien sur d'autres formes de pendants d'oreille que sur des fermoirs ou des chaînes de colliers.

Les correspondances avec les productions byzantines en métal précieux des VIe et VIIe siècles sont également évidentes pour le pendentif (fig. 4). Les parallèles les plus proches peuvent être établis avec un exemplaire en forme de goutte provenant probablement d'Égypte et conservé au British Museum, lequel est travaillé à jour avec un motif végétal, ainsi qu'avec une pièce du Musée de Kassel en Allemagne, ornée d'un décor de filigrane dessinant des boucles alternées avec des motifs cordiformes[14]. Une améthyste est insérée au centre du premier bijou, tandis qu'une perle bleue en pâte de verre est fixée au centre du second. Des comparaisons peuvent également être réalisées avec des pendants d'oreille en forme de goutte de la même époque, notamment une paire conservée au Musée Kanellopoulos d'Athènes et un exemplaire isolé du trésor de Lambousa (Chypre). La paire se compose de deux bijoux travaillés à jour, avec des cercles et des rectangles en filigrane, dans lesquels une pierre bleue et blanche est suspendue. L'exemplaire de Chypre comporte une plaque de métal percée à jour, avec un bord extérieur décoré d'un fil de perles et orné d'une améthyste en son centre[15]. Toutefois,

le bijou qui possède le plus d'analogies avec le pendant de Genève est un pendentif en or conservé au British Museum, trouvé fortuitement avec cinq autres bijoux sur la péninsule de Karpas à Chypre (fig. 5). Ce petit groupe d'objets a été attribué, non sans quelques réserves, aux VIIIe-IXe siècles. La partie centrale du pendentif en forme de goutte est ornée d'une pierre en pâte de verre bleue, entourée de motifs en S à boucles fermées, semblables à ceux du pendentif de Genève[16].

Une plaque-boucle en bronze

Le dernier objet retenu, une plaque-boucle en bronze coulé au décor gravé (fig. 6), figure également dans l'ouvrage de Robert Forrer consacré aux trouvailles de Panopolis, ce qui pourrait confirmer sa provenance égyptienne[17]. Il s'agit d'une plaque-boucle rigide de forme ovale terminée par un petit appendice arrondi. Seul un fragment de la boucle, aujourd'hui détaché, est conservé. Trois tenons métalliques de forme rectangulaire, dont un seul est encore complet, étaient percés d'un trou circulaire et soudés au revers. Ceux-ci permettaient l'attache de la plaque sur le ceinturon. Le décor ajouré de la plaque dessine une croix. La partie antérieure présente un décor géométrique. Six ocelles situés au centre et à l'extrémité de trois bras de la croix, ainsi qu'aux extrémités de la base, ornent la plaque. Un motif à chevrons garnit le pourtour de celle-ci, les bras horizontaux de la croix, de même que la base de la boucle. Enfin, sur les bras verticaux de la croix, deux rayons se développent depuis l'ocelle central, formant un triangle à base ouverte. Un trou circulaire a été percé à l'extrémité du second bras horizontal de la croix pour y fixer l'ardillon. Un petit fragment de celui-ci est « collé » au revers. La boucle de forme ovale, légèrement surélevée par rapport à la plaque, est séparée de celle-ci par une ligne en creux, qui occupe toute la largeur. Six traits parallèles sont gravés de chaque côté de la dépression prévue pour la pointe de l'ardillon.

Par ses caractéristiques formelles, cet objet s'inscrit dans la tradition des plaques-boucles byzantines. Il peut être comparé aux exemplaires du type D7 de Schulze-Dörrlamm[18]. Toutefois, si les dimensions, la forme générale, le motif en croix ajourée, ainsi que la disposition du décor géométrique très caractéristique – à chevrons, ocelles et rayons – des pièces publiées par Schulze-Dörrlamm correspondent à ceux du spécimen de Genève, il faut noter que celles-ci ne se terminent pas par un appendice arrondi, mais en forme de pointe. Un exemplaire supplémentaire, de forme similaire à celui de Genève et conforme au type Schulze-Dörrlamm D7, est conservé au musée d'Alep[19].

Ce type de plaque-boucle byzantine, en usage à partir du dernier quart du VIe siècle et durant la première moitié du VIIe siècle environ, est essentiellement connu dans la partie orientale de la Méditerranée – Anatolie et Syrie – bien qu'un petit nombre de pièces provienne également de Crimée, du Maroc et d'Espagne.

PAGE DE GAUCHE
4 Pendentif. Égypte, VIe-VIIe s. (?). Alliage cuivreux et pâte de verre, haut. 4,2 cm, larg. 2,1 cm, diam. de l'anneau de suspension 1,6 cm, ép. 0,1-0,5 cm, poids 4,36 g. MAH, inv. D 752.

5 Pendentif. Chypre, VIIe-IXe s. (?). Or et pâte de verre, haut. 4,6 cm, larg. 3,3 cm. Londres, The British Museum, Department of Prehistory and Europe, inv. PE 1981,5-5,1.

CI-CONTRE
6 Plaque-boucle. Égypte, VIe-VIIe s. Alliage cuivreux, haut. conservée 4,6 cm, larg. 3,5 cm, ép. 0,3-1,1 cm, poids 23,94 g ; fragment de la boucle : long. conservée 1,8 cm, larg. conservée 2,1 cm, ép. 0,5 cm, poids 3 g. MAH, inv. 22517.

Notes

1 Forrer 1893, pp. 17-18, pl. X, nº 20.

2 Pour les exemplaires du Caire, voir Kamal 1915, pp. 182-183, fig. 1, nº 1; pour ceux de Londres, voir Petrie 1927, p. 14, pl. X, nºs 245 et 247; Brunton 1930, p. 28, pl. XLVII, nºs 30 et 31; enfin, pour l'exemplaire de Berlin, voir Wullf 1909, p. 189, pl. XLIV nº 875. Dans cet ouvrage, deux pendants d'oreille, considérés comme une paire, portent le nº 875. Cependant, seul l'un de ces deux bijoux correspond parfaitement au pendant de Genève; l'autre, bien que semblable, possède une forme plus élaborée.

3 Strzygowski 1904, p. 335, nº 7039, pl. XXXVIII; Wullf 1909, p. 189, nºs 874 et 875, pl. XLII et XLIV; Petrie 1927, p. 14, pl. X, nºs 246, 248 et 249; Bénazeth 1992, pp. 21, 204, E 12352; Papanikola-Bakirtzi (éd.) 2002, pp. 429-431, nº 554, inv. nºs 11488 et 11507; Drandaki 2005, pp. 65-66, fig. 1a et 1b.

4 Wullf 1909, p. 189, nº 865, pl. XLII.

5 Strzygowski 1904, p. 335, nº 7041, pl. XXXVIII. Les deux pendants du Caire présentent une technique de fabrication et un décor de filigrane identiques à ceux du pendant de Genève, dont ils partagent également les dimensions. La perle en pâte de verre est décrite comme étant de couleur bleue.

6 Voir, par exemple, la paire de pendants d'oreille du Musée Benaki, nº inv. 11507 (Papanikola-Bakirtzi (éd.) 2002, pp. 429-431, nº 554; Drandaki 2005, pp. 65-66, fig. 1b) ou l'exemplaire conservé au Louvre, inv. E 2352 (Bénazeth 1992, pp. 21, 204).

7 Voir Drandaki 2005, pp. 65-66.

8 Papanikola-Bakirtzi (éd.) 2002, pp. 558-559. Le pendant d'oreille de Tigani du Magne appartient à une typologie bien connue dans tout le pourtour méditerranéen, qui habituellement est datée des VIe-VIIe siècles. Voir Orsi 1910, pp. 474-475, fig. 16, pl. 2, 1; Ross 1965, pp. 66-67, nº 85, pl. XLVIII; Baldini Lippolis 1999, pp. 79-80 et pp. 100-101.

9 Greifenhagen 1975, vol. II, p. 67, pl. 52, nº 10; Baldini Lippolis 1999, p. 103, nº 4. Le groupe auquel appartient ce pendant d'oreille est daté des VIe-VIIe siècles.

10 Ross 1965, pp. 10-12, pl. XII, nº 6. Ce collier a été attribué à la première moitié du VIIe siècle. Voir aussi Baldini Lippolis 1999, pp. 37-38.

11 Pour la paire de Chypre, voir Baldini Lippolis 1999, pp. 81-85 et p. 103; pour celle de Syrie, voir Baldini Lippolis 1999, p. 103, nºs 1-3. La chercheuse date les bijoux appartenant à ce type des VIe-VIIe siècles.

12 Greifenhagen 1975, p. 67, pl. 52, nº 10; Baldini Lippolis 1999, p. 103, nºs 4-5.

13 Davidson/Oliver 1984, pp. 108-109, nº 110 (daté du IIe-IIIe siècle); Baldini Lippolis 1999, p. 103, nº 8. Cette dernière chercheuse date ce pendant d'oreille à la fin du VIe ou au VIIe siècle.

14 Pour l'exemplaire du British Museum, voir Tait 1986, p. 100, fig. 225; Baldini Lippolis 1999, p. 146, nº 3. Ce pendentif est attribué au début du VIIe siècle par Tait et à la fin du VIe ou au VIIe siècle par Baldini Lippolis. Concernant la pièce du Musée de Kassel, voir Baldini Lippolis 1999, p. 146, nº 9. Ce bijou est attribué aux Ve-VIe siècles dans le catalogue du Musée de Kassel et à la fin du VIe ou au VIIe siècle par Baldini Lippolis.

15 Pour la paire conservée à Athènes, voir Baldini Lippolis 1999, p. 97, nº 7. Cette paire de pendants d'oreille a été datée du VIIe siècle par Baldini Lippolis. Au sujet de l'exemplaire chypriote, voir Manière-Lévêque 1997, pp. 92-93; Baldini Lippolis 1999, p. 96, nº 3. La première chercheuse date ce bijou des VIe-VIIe siècles, la seconde l'attribue au VIIe siècle.

16 *Byzanz* 2010, p. 182, nº 81.

17 Forrer 1893, p. 19, pl. X, nº 6.

18 Schulze-Dörrlamm 2002, pp. 161-162, nºs 130-132. Dans cet ouvrage, la plaque-boucle de Genève est citée à la page 162, note 709.

19 Kazanski 2003, pp. 46, 110, fig. 2, nº 15.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gabriella Lini, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gabriella.lini@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Baldini Lippolis 1999. Isabella Baldini Lippolis, *L'oreficeria nell'impero di Costantinopoli tra IV e VII secolo*, Bari 1999.

Bénazeth 1992. Dominique Bénazeth, *L'art du métal au début de l'ère chrétienne*, Paris 1992.

Brunton 1930. Guy Brunton, *Qau and Badari*, vol. 3, Londres 1930.

***Byzanz* 2010**. *Byzanz. Pracht und Alltag*, cat. expo. Bonn, 26 février – 13 juin 2010. Munich 2010.

Davidson/Oliver 1984. Patricia F. Davidson et Andrew Oliver Jr, *Ancient Greek and Roman Gold Jewelry in the Brooklyn Museum*, New York 1984.

Drandaki 2005. Anastasia Drandaki, «Copper Alloy Jewellery at the Benaki Museum: 4th to 7th Century», *Antiquité Tardive* 13, 2005, pp. 65-76.

Forrer 1893. Robert Forrer, *Die frühchristlichen Alterthümer aus dem Gräberfelde von Achmim-Panopolis*, Strasbourg 1893.

Greifenhagen 1975. Adolf Greifenhagen, *Schmuckarbeiten in Edelmetall*, vol. II, Berlin 1975.

Kamal 1915. M. Ahmed Bey Kamal, «Rapport sur les fouilles exécutées dans la zone comprise entre Déîrout, au nord et Déîr-el-Ganadlah, au sud», *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 15, 1915, pp. 177-206.

Kazanski 2003. Michel Kazanski, *Qal´At Sem´An, Volume IV: Rapport final. Fascicule 3: Les objets métalliques*, Beyrouth 2003.

Manière-Lévêque 1997. Anne-Marie Manière-Lévêque, «L'évolution des bijoux ‹aristocratiques› féminins à travers les trésors proto-byzantins d'orfèvrerie», *Revue archéologique* 1, 1997, pp. 79-106.

Orsi 1910. Paolo Orsi, «Byzantina Siciliae», *Byzantinische Zeitschrift* 19, 1910, pp. 462-475.

Petrie 1927. William M. Flinders Petrie, *Objects of Daily Use, Illustrated by the Egyptian Collection in University College, London*, Londres 1927.

Papanikola-Bakirtzi (éd.) 2002. Demetra Papanikola-Bakirtzi (éd.), *Everyday Life in Byzantium*, cat. expo. Thessalonique, octobre 2001 – janvier 2002, Athènes 2002.

Ross 1965. Marvin C. Ross, *Catalogue of the Byzantine and Early Mediæval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection, vol. 2, Jewelry, Enamels and Art of the Migration Period*, Washington 1965.

Schulze-Dörrlamm 2002. Mechthild Schulze-Dörrlamm, *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im römisch-germanischen Zentralmuseum*, vol. 1, Mayence 2002.

Strzygowski 1904. Josef Strzygowski, «Koptische Kunst», in: *catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Vienne 1904.

Tait 1986. Hugh Tait, *Seven Thousand Years of Jewellery*, Londres 1986.

Wullf 1909. Oskar Wullf, «Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke», in: *Königliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, 3, I, Berlin 1909.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH, Genève, O. Zimmermann (fig. 1-4, 6).
The British Museum, Londres, inv. PE 1981, 5-5, 1 (fig. 5).

SUMMARY

Local production and interregional influences

The legacy of five Proto-Byzantine jewels from the Robert Forrer collection

This article examines five copper-alloy jewels acquired from Robert Forrer in the late 19th century by the Musée Archéologique de Genève: three pairs of earrings and a pendant with filigree decoration, as well as a pierced belt plaque-buckle. These objects of Egyptian origin display obvious correlations to 6th- and 7th-century Proto-Byzantine pieces and bear witness to a rich network of artistic and cultural exchanges.